

Sur la défense de la Patrie.

« Un air ancien dont les tyrans s'émurent
Siffle ce soir au Simoun d'Algérie
Quarante mille en marche et qui murmurent
Cet air issu Marseille de tes murs
Quarante mille enfants de la patrie. »

(La Diane Française, p. 46.)

« Ecoutez Frères d'Algérie
Les balles chanter l'espérance
Où je tire l'écho dit France
Où je meurs renaît la Patrie. »

(La Diane Française, p. 48.)

CE QU'IL VEUT :

Le Scandale pour le Scandale

« ... Je n'ai jamais cherché autre chose que le scandale et je l'ai cherché pour lui-même. Soyez heureux petits esprits. La voici la belle arme, elle sort de chez Gastine-Renette, qui vous permettra de m'abattre au tournant. Il cherche le scandale pour le scandale, tout s'explique. Allez-y du mépris, mes mignons ; parlez je vous prie de mon néant intellectuel. La littérature, la poésie, l'art, si je les défends un peu contre Dada, vieux monstre légendaire, ce n'est pas par culte de ces saints-sulpicerics délirantes — mais je ne vois pas de raison d'abandonner un moyen commode de provoquer le scandale, ma pâture. »

(Le Libertinage, N.R.F. 1924, p. 18.)

CE QU'IL CONCLUT :

« ... Que devenir ? Implorer de cette société dont je m'étais fait le délateur une réintégration dans ma place naturelle, on me laissa entendre que cela n'était possible que sous certaines conditions. Mais je répugnais tout de même à me réclamer d'une hypocrisie dont je n'étais pas dupe. Au vrai toute ma sympathie allait à ceux que j'avais livrés et ma situation s'en trouvait singulière : Dédaignant ceux qui m'avaient reçus, ne pouvant retourner auprès de rares gens que j'estimais, je tombais dans une solitude sans espoir, comme jamais homme au fond d'un désert n'en aura connue. Je gardai contact avec la police, me servant d'elle et elle de moi : NOUS TRAITIONS DE PUISSANCE A PUISSANCE. »

(« Lorsque tout est fini », extrait de « Le Libertinage », N.R.F. 1924, p. 71.)

« Mon parti m'a rendu mes yeux et ma mémoire
Je ne savais plus rien de ce qu'un enfant sait
Que mon sang fut si rouge et mon cœur fut Français,
Je savais seulement que la nuit était noire,
Mon parti m'a rendu mes yeux et ma mémoire.
Mon parti m'a rendu le sens de l'épopée,
Je vois Jeanne filer, Roland sonne le cor
C'est le temps des héros qui renaît au Vercors,
Les plus simples des mots font le bruit des épées.
Mon parti m'a rendu le sens de l'épopée.
Mon parti m'a rendu les couleurs de la France.
Mon parti, mon parti, merci de tes leçons. »

(« Du Poète à son Parti ». La Diane Française.
Pierre Seghers, éd. 1924, p. 79.)